



## Arts plastiques - Professionnels de santé

Mémoire sensuelle (acrylique, 40x30 cm)

"Les mots ont un sens et un ressenti. Le ressenti et le vécu nous font vibrer et guident nos pas. En nous, notre Esprit influence nos pas et notre vision des choses, mais surtout nos vibrations vis à vis des autres."

Mirela - Colmar



## Arts plastiques - Entourage

Explosion (peinture huile, 40x60 cm)

Monique - Beauchemin

Thérapie curative n°1  
Je découvre mon cancer  
(terre d'argile, 12x10 cm)



Thérapie curative n°2  
Je vais me battre  
(terre d'argile, 10x10 cm)



Thérapie curative n°3  
Le message de la maladie : me  
libérer de mes contraintes  
(terre d'argile, 20x20 cm)



## Arts plastiques – Patients

Thérapie curative

Denise - Buhl



Thérapie curative n°4  
Anéanti par les effets  
secondaires et serine face  
à la mort  
(terre d'argile,  
35x17 cm)

"Le jour où mon cancer m'a été révélé, ma vie a basculé ! Directrice d'école et enseignante, passionnée par mon métier, j'ai brutalement quitté ma vie professionnelle. Une maman d'élève m'a proposé son atelier de poterie en guise de thérapie curative... Et c'est ainsi que j'ai confié mes émotions à la terre d'argile !..." Denise Buhl

## Littérature Patients

Danièle - Villeneuve Le Comte

## Littérature - Entourage

Isabelle - Saint Cloud

JE N'AI PAS PU !

Je n'ai pas pu te protéger !  
Pourtant j'aurais dû y penser,  
Eloigner les esprits mauvais  
De toi qui n'a, au grand jamais  
Su démontrer de méchanceté;  
Pourtant en tant que grande sœur,  
J'aurais dû être ton défenseur,  
Te protéger de maux méchants  
Au développement envahissant.  
Il aurait fallu des barrières,  
Imaginer l'anti-misère,  
Pour t'éviter le cimetière.  
Mais comment pouvoir accepter  
L'idée que tu puisses nous quitter ?  
C'est si injuste, insoutenable,  
Que ça en devient lamentable.  
Tu restes là, cloué au lit,  
Les yeux mi-clos, c'est l'hallali  
Cherchant ton souffle au plus profond  
La bouche ouverte tel un poisson

Sorti de l'eau, à l'hameçon,  
Ton pauvre cœur solide encore  
Refuse de quitter ce décor  
De laisser s'envoler ton âme  
Pour ne pas provoquer nos larmes  
Et nous restons là impuissants  
A te voir aussi haletant.  
Nous trouvons tellement inquiétant  
Ce que je nomme acharnement.  
C'est inhumain de ne rien faire !  
D'attendre de te voir te faire  
De te laisser t'époumoner  
A n'en plus pouvoir respirer ;  
Jusqu'à ce cœur faire cesser  
Que les battements émotion  
Fragiles comme un papillon  
Arrêtent leurs palpitations.  
Mon Dieu, en cet avant Noël  
Laisse le ouvrir grand ses ailes  
Qu'il s'envole au pays des anges  
Loin de la triste et noire fange.

Tête à tête

(Mauvaise) Nouvelle

J'ai 4 ans et quelques poussières. Des poussières toutes propres, toutes neuves. Non pas ces « moudons » grésilles que l'on trouve parfois sous les meubles quand on renverse à quatre pattes pour récupérer une bûche, mais « ces petites » moudons » bien blancs comme celui du Petit Prince et que l'on compulse le soir jusqu'à l'endormissement.

J'ai 4 ans et la vie m'inspire la plus grande confiance. Mes parents, mes Toul-pussants, m'aiment. Tout leur est possible, rien ne leur résiste, ils ont réponse à tout. Rien ne peut m'arriver s'ils sont là, à côté de moi. La laine, la peau, la douleur disparaissent dans la douceur de leurs bras, sous la carresse de leurs voix. Et rien non plus ne peut les ébranler, ils sont invulnérables. Toujours là et « pour jamais toujours », comme je me plais à dire.

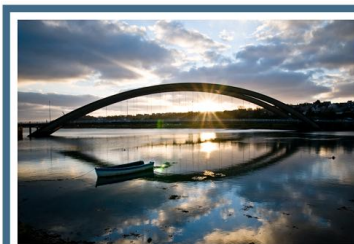
Jusqu'à cette dernière visite chez mon cher docteur. Visite de routine qui embraye comme d'habitude. C'est comme un « si » qui se tait d'avance, je réponds aux questions comme un grand : nous faisons un bûche de caoussète entre un « Aaaaaa » dans la gorge, une bouffée dans l'oreille et un petit coup de bûche sur la tête. Heu! les mains pleines de lapon tire la langue vauv-marche droit devant toi 186x300 ga y est on a dépassé le mètre de 5 cm, stéthoscope boum mon cœur fait boum très bien c'est très très bien tout ça... Pouce en l'air, moue laudative. Docteur Eddy nous félicite collectivement. Vous je suis grand fort et intelligent ! Mes parents se tortillent de fièvre, la reine faussement endosse. Comme s'ils y étaient pour quelque chose.

C'est donc au tour des parents de donner leur version de ma vie - et de la leur au passage - Rhubia, je joue en coulisse dentaire eux. Je fais semblant de rien mais j'écris tout. Il se fait bien. Docteur Eddy, qui par moment s'adresse à moi par dessus leur épaule. J'entreprends l'édification d'une nouvelle en cubes. Ils attachent le récit en canon, se courent la parole, se reprennent précieusement, embrouillent, sortent par le menu nos heures et nos heures. J'ai presque terminé mon récit de cubes. Tout à coup ma mère baisse le ton, murmure presque. J'empile les cubes doucement pour lâcher d'entendre. Elle parle vite, sa voix cabote, je n'entends plus, je tends l'oreille mais c'est le silence. Elle a baissé la tête, ne parle plus. Je reste un cube en l'air. Elle a presque ses deux mains sur son visage. Ni mon père ni Docteur Eddy ne soufflent mot. Je ne bronche pas. J'aperçois la main de mon père qui se pose sur celle de ma mère. Je regarde le Docteur qui regarde ma mère avec douceur. Avec tristesse. Elle boussou, boussou... « voilà ce qu'il lui a dit ». Docteur Eddy aploie juste.

Vous avez dit ce qu'il fallait. Il ne faut pas en dire plus. Vous savez. Il entend tout, il capte tout, alors il faut faire attention à lui.

Je prend le dernier cube-pierre du dossier qui domine mon rempart. Silence à nouveau. Ma mère n'arrive pas à pousser/insérer, mon père se fait pousser. Il termine mon tableau. Je suis fier, je ne

« garde, Maman ! Elle ne se retourne pas tout de suite, toussote encore. Docteur Eddy sourit, me montre du doigt à ma mère : - Regardez le, il lit, lui ! La voilà, la vie. Pour vous. Elle se retourne enfin, il elle aussi, ou plutôt cherche un petit rire étrange.



Ombre et lumière  
Quand pourrais-je m'évader sans itinéraire  
Juste lâcher mon ombre pour la lumière  
Pouvoir enfin regarder en face  
Mon simple reflet dans la glace  
Un jour, peut-être brillera l'espoir  
Triomphant de ma peur du soir.

## Multimédia Patients

Ombre et lumière

"Cette photo traduit les oppositions dues au traitement de chimiothérapie : le positif, le négatif (soleil, nuages sombres), le carcan (tracé du reflet) dans lequel nous amène cette maladie, la volonté d'en sortir malgré les obstacles (la barque : passera, passera t'elle pas la ligne du reflet), l'ambiguïté et les difficultés de notre nouvelle position sociale (soleil entre deux)."

Armelle - Plérin